



METAL

**HOMME
MACHINE**

ACTE I

METAL HOMME MACHINE

(Expositions "Acte I" et "Acte II")

Le Collectif [mz] s'est tourné vers les collections de la Maison de la Métallurgie de Liège dans le prolongement de deux expositions consacrées au passé industriel de la région : "Comme un Refus des Oiseaux" (2021) et "Noires les Hosties de la Mine" (2023).

Liège porte encore dans ses paysages les traces d'une épopée industrielle qui a profondément façonné son identité. Les objets, machines et archives conservés par la Maison de la Métallurgie en constituent la mémoire matérielle et sociale. Pour le Collectif [mz], ces collections ne sont pas des reliques figées mais des réservoirs d'histoires et de formes. Leur relecture contemporaine devient le point de départ de propositions critiques et poétiques qui déplacent le regard et réactivent la charge symbolique des objets.

Les oeuvres présentées mobilisent des techniques diverses - installation, photographie, cyanotype, vidéo assistée par IA, broderie - allant de la lenteur artisanale aux technologies contemporaines. Plusieurs oeuvres prennent pour point de départ des photographies de travailleurs issues des archives du musée. Ces images sont réinvesties par des interventions artistiques qui en déplacent le sens et en réactivent la mémoire.

En faisant dialoguer oeuvres contemporaines et pièces muséales, l'exposition invite à repenser les liens entre art et culture matérielle. Elle rappelle que l'industrie n'est pas seulement une réalité économique, mais aussi un imaginaire et un héritage collectif.

Né d'une rencontre presque fortuite lors d'une visite guidée, Métal Homme Machine s'inscrit dans une dynamique de dialogue et de collaboration entre une institution muséale et un collectif d'artistes. Si les expositions d'art ne constituent pas le cœur habituel de la programmation de la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège, les résonances entre le patrimoine industriel et la pratique artistique du Collectif [mz] étaient trop évidentes que pour ne pas s'imposer.

Au fil des échanges, le projet s'est affiné jusqu'à prendre forme : le Collectif [mz] puise dans les collections du musée pour nourrir sa démarche faite de mouvement, de transformation et de symbolique. On oscille entre imprégnation et distanciation, entre fidélité au matériau patrimonial et liberté d'en recomposer les récits. Ce croisement ouvre un espace fertile où les artistes s'emparent de cet héritage parfois controversé, le questionnent sans tabou, interprètent ses dérives et en proposent une lecture sensible.

Pour Métal Homme Machine, les techniques traditionnelles, telles que la broderie, dialoguent avec des outils du 21ème siècle comme l'intelligence artificielle, sans tension ni opposition. Le passé et le futur s'entrelacent dans une temporalité vivante, où le présent agit comme un point de convergence. L'exposition Métal Homme Machine devient ainsi le reflet, à un instant donné, du regard porté par le Collectif [mz] sur la MMIL et notre société industrielle.

MMIL

L'exposition : METAL HOMME MACHINE

Ouvrir la collection de la Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège ainsi que son patrimoine industriel, sidérurgique à des artistes constitue une démarche à la fois étonnante et féconde. Elle permet de renouveler le regard et de déplacer ou modifier l'intérêt que nous, familiers de ces collections, leur portons habituellement.

En invitant des créateurs issus de différents horizons à s'appropriier ces objets, ces photographies, ces archives, le musée induit un dialogue inédit et devient un espace d'expérimentation et de rencontre. Les perspectives se croisent et viennent enrichir, nuancer, parfois troubler la perception que nous avons de ce patrimoine.

Le Collectif [mz] se compose de personnalités distinctes et complémentaires. Chacun s'est aventuré dans nos collections avec ses affinités, ses sensibilités, ses accointances avec tel matériau, telle technique, telle thématique rencontrés au cours de leurs explorations. Certains sont venus régulièrement, fouillant, dépouillant patiemment certaines de nos archives. D'autres ont d'emblée perçu une direction vers laquelle tendre. Certains sont demeurés discrets sur l'avancement de leur travail tandis que d'autres étaient intarissables.

La force de ce collectif, c'est sa diversité. Ils vont au même endroit, mais chacun prendra son propre chemin pour y arriver.

Elena Marcos Alvarez
Stéphanie Levecq
MMIL

EMPLOYES - CADRES

(Page 2 des illustrations / [Myster/])

Lors de ma consultation des archives photographiques de l'Espérance Longdoz, j'ai découvert un petit ensemble de tirages mettant en scène des membres du personnel employés/cadres ayant subi des retouches de studio probablement en vue d'une communication ultérieure de l'entreprise.

Devenu pour moi un terrain propice à une relecture critique de la communication de l'époque, cet ensemble d'images conçues pour projeter une image harmonieuse du monde du travail m'a semblé aujourd'hui prendre un caractère presque théâtral : sourires, postures confiantes, regards perçants l'avenir... l'injonction au bonheur et à la puissance par le triomphe du travail ?

Le traitement « pop » tente ici d'ouvrir, ironiquement et en douceur, les failles de la communication institutionnelle en la faisant glisser vers l'ambiguïté de l'omission, de la glorification et de la mise en scène.

Je m'interroge également sur la place du corps dans la mémoire industrielle en partant paradoxalement de la représentation des fonctions de l'entreprise sidérurgique où celui-ci était le moins mis en danger (en comparaison des postes d'ouvriers).

L'esthétique « pop » colorée revisite l'histoire en proposant, sans discours moral, un regard amusé mais interrogateur.



ZINC

(Page 3 des illustrations / [Myster/])

Totems photographiques réalisés à partir de visages de femmes et d'hommes capturés par l'objectif des photographes en charge d'une vaste campagne de prises de vues menée à travers les sites liégeois, allemands, français et suédois de la société des mines et fonderies de zinc de la Vieille Montagne en 1868. Des regards doux, des regards durs, déterminés, des regards de femmes, des regards d'hommes à la peau burinée par le feu, la chaleur, les poussières et les conditions de travail brutales de l'époque.

Ils appartiennent à des travailleuses et travailleurs d'une industrie qui, il y a plus de 150 ans, façonnait la région liégeoise autant qu'elle l'empoisonnait. Leurs regards, arrachés au petit format d'origine, se déploient ici sur près de deux mètres de hauteur. Ils ne sont plus des figures d'archives : suspendus dans l'espace, ces visages agrandis à l'échelle du corps nous offrent leur présence.

La texture brute des tirages, les griffures qui les traversent, les matières qui rappellent la poussière métallique et les fumées toxiques, instaurent une distance. Cette distance n'est pas un oubli : c'est un espace de pensée. Entre eux et nous, entre leur monde du travail et le nôtre, quelque chose insiste.

En suspendant ces images par un seul coin, comme prêtes à basculer, l'installation rappelle que rien n'est jamais fixé : ni les conditions de travail, ni les corps qui les subissent, ni les récits que nous construisons autour d'eux.

Ces portraits-totems ne commémorent pas seulement une époque révolue. Ils nous regardent. Ils nous interrogent. Que reste-t-il de leur labeur dans nos manières de travailler aujourd'hui ?

Qu'avons-nous hérité de leurs gestes, de leurs luttes, de leurs silences ? Et que faisons-nous, à notre tour, de notre propre rapport au travail, à sa valeur, à son sens ?

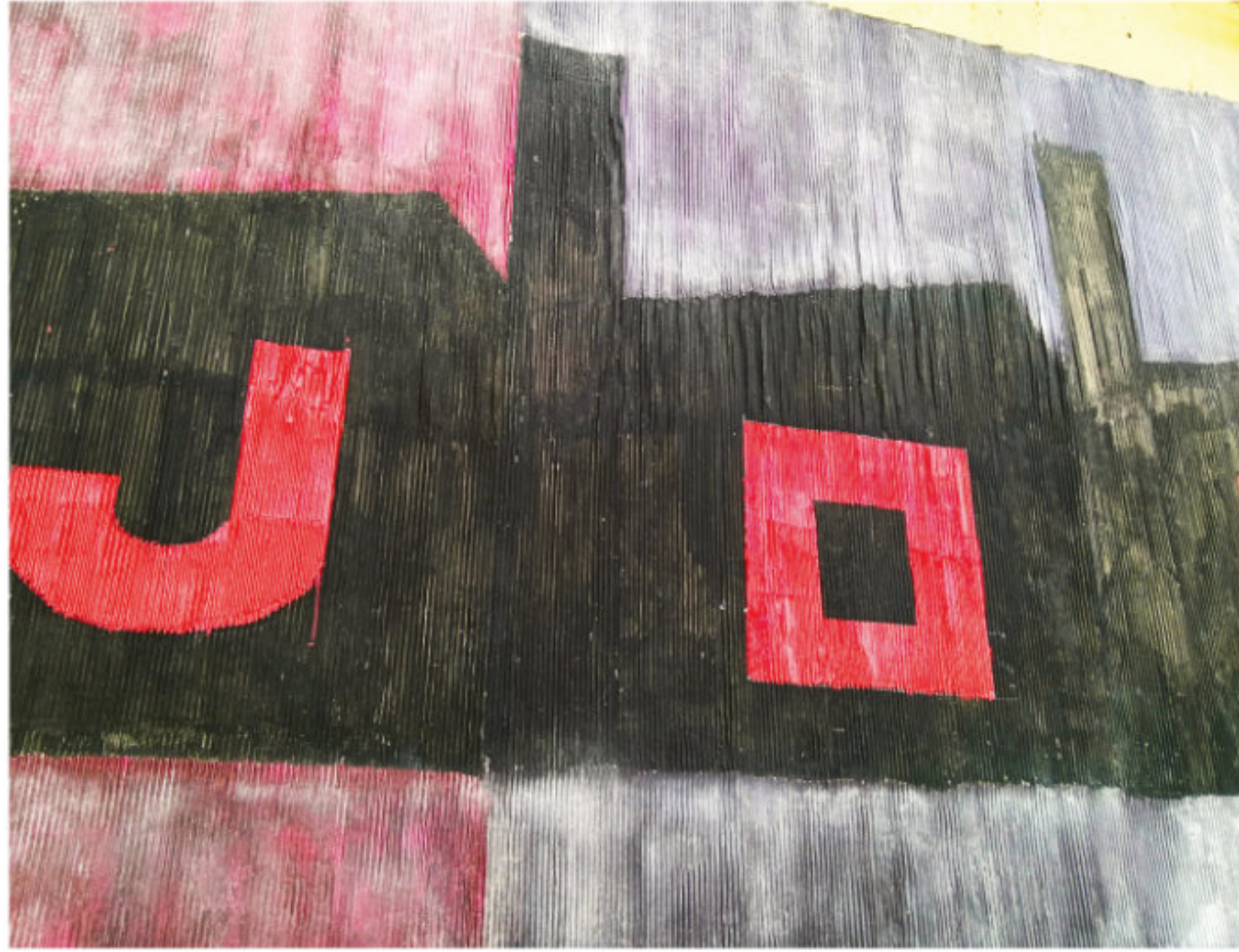


PANORAMA INDUSTRIEL

(Page 4/5 des illustrations / Patrice Turine [Pad Ryce])

Ce panorama simplifié à l'extrême dans ses lignes de force (verticales, horizontales, obliques) contient sur sa longueur le nom emblématique de JOHN COCKERILL. Ce nom inclut l'ensemble impressionnant de personnes, femmes et hommes, qui ont travaillé au sein de cette entreprise et à son développement sur près de deux siècles.

Le panorama est déroulé comme un geste répétitif, faisant écho à la reproduction de l'habitat et des machines industrielles, toujours pareils et différents, inscrits dans la grisaille et la mémoire du temps et des lieux.



TUBULURES

(Pages 6/7 des illustrations / Patrice Turine [Pad Ryce])

Les tubes-cheminées parsemaient jusqu'à saturation les paysages industriels.

Ils étaient aussi, au vingtième siècle, une expression de la modernité.

Les cheminées ne fument plus.

Des géants sont abattus.



LE SILENCE DES OUTILS

(Pages 8/9 des illustrations)

Ces objets, témoins silencieux d'un univers industriel révolu, se transforment en formes sculpturales, énigmatiques, hors de leur contexte initial. Privés de leur fonction, ils deviennent signes, présences.

L'installation crée un dialogue entre l'archive industrielle et le regard contemporain, prolongeant le patrimoine sous une forme vivante, en mouvement. Elle tisse un réseau de répétitions et de rythmes qui ne racontent pas, mais font voir. Dans cet entre-deux - cher à Ettore Guatelli - où un monde disparaît, la poésie brute des matières se révèle, offrant un langage spatial.

La beauté de ces outils émane de leur sobriété, leur justesse ; une esthétique née d'un geste, d'un usage, traversant le temps.

Le silence qui les enveloppe accentue leur résonance, invitant à une méditation sur ce qui fut et ce qui demeure.



HORS CADRE

(Page 10 des illustrations / Lilla Lazzari)

Certains clichés montrent des femmes assises sur leur lieu de travail, la hotte sanglée sur le dos.

Ce sont des botteresses, représentées en train de tricoter. Ce geste du fil apparaît à la fois familial et inattendu, comme une présence du monde domestique au coeur même de la production.

Ces images n'étaient pas prises au hasard. Les photographies industrielles de cette époque répondaient souvent à une volonté de documenter, mais aussi de mettre en scène le travail : montrer une organisation ordonnée, une main d'oeuvre appliquée, une entreprise moderne et disciplinée.

Dans ce contexte, représenter des ouvrières tricotant pouvait aussi contribuer à une image socialement acceptable et rassurante de leur place dans l'industrie.

Aujourd'hui, elles peuvent être relues autrement.

Le tricot, discret mais obstiné, révèle la superposition de leurs rôles : ouvrières d'usine mais toujours liées aux gestes du fil hérités du travail domestique.

La réécriture par le fil et le papier interviennent précisément dans cet espace de tension pour dénoncer cette alternance de visibilité et d'effacement qui a marqué l'histoire du travail féminin.

Les images sont alors déplacées, réparées afin de rendre à ces travailleuses une présence plus libre et plus affirmée.



RESTITUER

(Page 11 des illustrations / Lilla Lazzari)

À partir de photographies d'archives, s'engage un dialogue avec un passé industriel où les femmes apparaissent à la fois présentes et invisibles.

Les images montrent des ouvrières posant devant l'objectif, figées dans des attitudes rigides, tenant leurs outils comme les preuves silencieuses d'une présence longtemps marginalisée dans le monde du travail.

Leur posture témoigne autant de leur labeur que du regard social qui les enferme : discipliné, utilitaire, presque documentaire.

Par le collage et la broderie, les corps se réaniment, les silhouettes se libèrent de la rigidité imposée par la photographie industrielle pour retrouver une présence plus libre, plus forte, plus belle et vivante.

Elles peuvent enfin exister autrement que comme simples rouages d'une machine productive.

La broderie - historiquement associée au travail féminin - devient ici un acte de ré-appropriation et de résistance.

Il rappelle que si les conditions de travail et les droits des femmes ont évolué, rien n'est définitivement acquis.

Face aux résurgences du patriarcat, à la montée de mouvements masculinistes et aux idéologies réactionnaires qui cherchent à les réduire, à les réassigner à des rôles traditionnels, les luttes doivent continuer.

La transformation esthétique agit, ici, comme un geste politique : ces travailleuses d'hier réapparaissent comme des figures de résistance, rappelant l'urgence de défendre, encore aujourd'hui, leurs droits, leur indépendance et leur dignité.



les costumes d'une effrontée

UNIFORME

(Pages 12/13 des illustrations / Lilla Lazzari)

Sous l'apparente douceur de cette illustration d'un autre temps se cache une injonction silencieuse.

Dans les manuels d'économie domestique, la femme est destinée, décrite, enseignée : elle doit tenir la maison, nourrir la famille et assurer son bonheur. Son rôle est cadré.

La robe de mariée suspendue devient ici un symbole renversé.

Ce qui devrait incarné la promesse d'une vie choisie apparaît comme une enveloppe vide, le costume d'un destin assigné.

En confrontant cette robe à l'image, l'oeuvre révèle la mécanique d'un apprentissage : apprendre aux jeunes filles à servir, à se taire, à se consacrer entièrement au foyer et à leur époux.

La robe pend, immobile.

Non pas comme une célébration, mais comme une rupture : celle d'un statut à abolir.



MACHINES I

(Pages 14/15 des illustrations / C. Entringer & G. Rudrauf)

Cette vidéo explore l'imaginaire industriel à l'ère de l'intelligence artificielle. Des formes mécaniques y apparaissent, se transforment en se détruisant et se multiplient dans un flux continu, évoquant à la fois la production industrielle et la génération algorithmique. L'IA y est utilisée comme un partenaire d'invention, donnant naissance à des machines plausibles mais inexistantes.

Si l'industrie s'y révèle à la fois comme force de construction et de destruction, l'œuvre interroge aussi ce que pourrait devenir l'IA, nouvelle puissance de création dont les potentialités s'accompagnent d'inquiétudes similaires.

En filigrane, se dessine l'image d'une humanité confrontée à ses propres outils.



[MYSTER]

Employés – Cadres - p 2

Tirages numériques, styrodur
135 x 194 cm et 40 x 31 cm

Zinc - p 3

Tirages numériques
88 x 176 cm

PATRICE TURINE

Panorama industriel - p 4/5

Peinture
Carton ondulé, acrylique, cendres, lettrage,
1120 x 135 cm

Tubulures - p 6/7

Sculpture
Métal, bois, peinture
70 x 25 x 40 cm

COLLECTIF [MZ]

Le silence des outils - p 8/9

Installation
1100 x 150 cm

LILLA LAZZARI

Hors cadre - p 10

Restituer - p 11

Broderie, collage sur photo
Coton, papier, feutre, perle, zinc
30 x 40 cm

Uniforme - p 12/13

Installation
Corde, coton, dentelle, polystyrène, papier
Dimensions variables

CORI ENTRINGER/GEDEON RUDRAUF

Machine 1 - p 14/15

HDV / Mix Media

Exposition : **METAL HOMME MACHINE** Acte I
15 mai 2026 - 13 juin 2026
Le Hangar 4000 Liège
(L'Acte II se déroulera à la MMIL en septembre 2026)

Le Collectif [mz] :

Cori Entringer
Lilla Lazzari
Gédéon Rudrauf
Patrice Turine [Pad Ryce]
[Myster/]
<https://mz-collectif.com>

La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège :
Boulevard Raymond Pointcaré 17 4020 Liège
www.facebook.com/Maisondelametallurgie#

Le Hangar :

Quai St Léonard 43B, 4000 Liège
<https://lehangar.be>